

Monica Salvan

**Mobilités et imaginaire
identitaire des Roumains
dans l'Europe d'après 1989**

Carnets de bord et ethnographie
des pratiques de voyage en autocar

Introduction. Mobilité et construction identitaire

La question des origines est inévitable et récurrente lorsque l'on quitte l'espace national pour se rendre à *l'étranger*, comme le laisse entendre d'emblée ce terme cristallisant une vision du monde qui dépossède d'une relation intime avec un territoire autre que celui de sa naissance. Selon une expérience menée en psychologie sociale, « l'identité ethnique ou nationale s'actualise de façon privilégiée dans une situation où elle est confrontée à d'autres identités » (Lipiansky, 1991 : 62). Si les étiquettes qui désignent des communautés permettent de se repérer plus facilement dans le monde social, elles tendent en revanche à « occulter l'individu » : « Elles permettent de réduire le grand nombre des acteurs réels à un petit nombre [...] et de faire l'économie d'une prise en compte de la diversité des situations de migration et des parcours » (Peressini, Gilardi, 2008 : 149).

Le contexte de la mobilité favorise la désignation et l'identification réciproque des « porteurs de culture » (Camilleri, Cohen-Emerique, 1989) à travers des catégories toutes faites. L'individu en mobilité est amené à se penser lui-même par le biais des étiquettes qui ont cours dans le monde contemporain, généralement mises à sa disposition par la culture d'origine ou par la culture d'accueil. Invité à se positionner, celui-ci a encore souvent spontanément recours à la réponse qui renvoie à l'appartenance nationale au détriment d'une « approche plurielle de l'appartenance » (Zarate, 2008 : 175).

La mobilité aujourd'hui : pensée politique et approches en sciences humaines

Nous interrogeons dans ce travail la façon dont les repères individuels et collectifs interagissent, et plus particulièrement la façon dont les individus construisent des repères dans des contextes où leurs parcours de vie, à l'étroit dans les cadres institutionnels établis, risquent d'être interprétés et déformés à travers des catégories de pensée inadaptées. Nos observations ont pour toile de fond la transformation géopolitique de l'Europe ayant comme moment inaugural la disparition du rideau de fer en 1989, qui a ouvert la voie à de nouvelles migrations. La rencontre des Roumains avec le monde occidental se produit dans ce contexte précis. Les données que nous analysons sont recueillies au cours d'une enquête en autocar réalisée entre 2005 et 2008, auprès de personnes voyageant entre la Roumanie et la France. Elle consigne les échos d'un moment charnière de l'évolution de la Roumanie en Europe : l'adhésion du pays à l'Union Européenne le 1^{er} janvier 2007.

Comment penser sa place en situation de mobilité géographique ?

L'observation d'une série de pratiques suscitées par la mobilité nous permet de questionner la manière dont la rencontre avec le monde occidental se reflète dans le positionnement identitaire des Roumains. Socialisés jusqu'en 1989 dans une société enfermée dans une expérience totalitaire, qui s'est légitimée à partir des années 1970 par des valeurs nationalistes et par la fiction de l'homogénéité culturelle, les migrants roumains sont amenés à mettre en question cette vision du monde que la propagande du régime communiste en place avait réussi malgré tout à inculquer. La rencontre avec l'Occident, symboliquement investi d'une altérité prestigieuse, projette un nouvel éclairage sur les définitions de soi du groupe d'appartenance et favorise certaines interrogations : avec quels repères pour penser la différence se